

Les femmes jouent des coudes

Autor(en): **mwr**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1414

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284617>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les participantes au premier tournoi international féminin, à Londres en 1897. (DR)

Les femmes jouent des coudes

Difficile, lorsqu'on parle d'échecs au féminin, d'ignorer le phénomène de la famille Polgar, qui n'aligne pas moins de trois championnes. Judit, tout d'abord, 21 ans et 13^e joueuse dans le classement mondial masculin, puisqu'elle refuse de se battre sur le circuit féminin. Szusa ensuite, qui n'est rien moins que la Championne du monde en titre chez les femmes, et Sofia enfin, la plus faible des sœurs, qui se place tout de même à la 8^e place dans le classement féminin. Pour Judit, le choix de se battre avec les hommes est avant tout une question de niveau. Et puis, comme disent certaines joueuses: *«si l'on considère que les femmes ont les mêmes capacités, je ne vois pas pourquoi je jouerais dans une équipe de femmes. Il n'y a aucune distinction à faire, dans les rencontres comme dans le classement.»*

Outre les sœurs hongroises, plusieurs autres filières se partagent les échecs féminins. Tout d'abord la Géorgie, qui classe dans le *top ten* féminin plus de cinq joueuses et qui possède quelques ex-championnes comme Maya Tchiburdanidzé ou Ketevan Arachemia. L'exemple de cette république ex-soviétique, qui a fortement stimulé les échecs féminins, prouve que les femmes n'ont rien à envier à leurs frères joueurs, puisqu'elles sont aujourd'hui meilleures, en moyenne, que les hommes dans leur pays. Sur un plan international, c'est pourtant bonne dernière que la Géorgie a terminé, lors des derniers Championnats du monde par équipe qui se sont déroulés à Lucerne fin octobre dernier. C'était la seule nation à avoir aligné une équipe féminine.

De leur côté, les Chinois développent également une nouvelle école spécifiquement féminine, qui voit l'ascension de Xie Jun, devenue championne du monde en 1991. En Europe, seules l'Allemagne et l'Angleterre s'affichent avec plusieurs jeunes joueuses aux talents prometteurs. En Suisse, le pourcentage des filles est si faible dans les classes d'échecs pour jeunes qu'il paraît difficile de créer des cours spécifiquement féminins.

(mwr)